# L'image
# Etude de texte

**Le texte : Jean-Paul Sartre, *L'Imagination*, 1936.**

> ***« Il faut pourtant en revenir aux données de la conscience : il existe un fait «image», et ce fait est une structure irréductible de la conscience. Quand j'évoque l'image de mon ami Pierre, je ne porte pas un jugement faux sur l'état de mon corps, mais mon ami Pierre m'apparaît ; et il ne m'apparaît certes pas comme objet, comme actuellement présent, comme là. Mais il m'apparaît en image. Sans doute pour formuler le jugement «j'ai une image de Pierre», il convient que je passe à la réflexion, c'est-à-dire que je dirige mon attention non plus sur l'objet de l'image, mais sur l'image elle-même, comme réalité psychique. Mais ce passage à la réflexion n'altère nullement la qualité positionnelle de l'image. Ce n'est pas un réveil, un redressement, je ne découvre pas soudain que j'ai formé une image. Bien au contraire, au moment où je porte l'affirmation «j'ai une image de Pierre», je me rends compte que j'ai toujours su que c'était une image. Seulement, je le savais d'une autre façon : en un mot ce savoir ne faisait qu'un avec l'acte par lequel je constituais Pierre en image».***

Dans ce texte sur le problème de l'image, Sartre en appelle contre la psychologique empirique aux données immédiates de la conscience, au réel tel qu'il apparaît et tel que l'étudie la phénoménologie, science descriptive de l'expérience.

Or que nous dit l'expérience sur le problème de l'image ? Ce que nous dit l'expérience, c'est que l'image n'est pas une représentation toute faite d'une chose, une représentation «inerte» qui serait dans notre esprit comme la chose réelle en petit, ou comme un souvenir qu'aurait laissé la perception :

> ***«L'image de mon ami Pierre n'est pas une vague phosphorescence, un sillage laissé dans ma conscience par la perception de Pierre : c'est une forme de conscience organisée qui se rapporte à sa manière à mon ami Pierre, c'est une des manières possibles de viser l'être réel : Pierre»*** (*l'Imagination*).

L'image est ainsi une certaine façon qu'a l'objet de paraître à la conscience. Et l'objet paraît à la conscience sans intermédiaire, sans image qui serait dans la conscience et où la conscience verrait l'objet. L'image est ainsi une certaine façon qu'a la conscience d'avoir un objet, ou d'être présent à un objet, sans que cet objet soit là en chair et en os, car :

> ***«Si vive, si touchante que soit une image, elle donne son objet comme n'étant pas là»*** (*L'imaginaire*).


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

L'image

Etude de texte

Mais l'objet que j'imagine n'est pas non plus présent dans un simulacre qui le représenterait :

> ***«Dans l'acte d'imagination, la conscience se rapporte directement à Pierre et non par l'intermédiaire dc'un simulacre qui serait en elle»*** (*L'imagination*).

Il n'y a qu'un unique Pierre, à la fois objet de ma perception et de mes images, et aussi directement objet de mes images qu'il l'est de ma perception. Mais lorsque j'imagine Pierre, je n'ai pas dans ma conscience une image-chose, mais je vise Pierre autrement (c'est-à-dire activement), que je ne vise Pierre (dans les synthèses passives) de la sensation :

> ***«Mon image de lui, c'est une certaine façon de ne pas le toucher, de ne pas le voir, une façon qu'il a de ne pas être à telle distance...»*** (*L'imaginaire*).

Sartre rompt donc radicalement avec la conception selon laquelle l'image mentale serait une chose dans l'esprit, ou un signe, intelligible ou sensible, qui renverrait à un Pierre réel, ou une médiation entre une signification pensée et l'intuition sensible que je pourrais avoir de Pierre si seulement je m'en faisais une image -puisque, par hypothèse, je ne le vois pas à présent comme étant là. Pour Sartre, l'image n'est ni une chose, ni un signe, ni une médiation, mais une structure intentionnelle de la conscience, comme l'est la perception d'une réalité devant moi. Elle n'est pas un contenu inerte de conscience, mais «une conscience une et synthétique en relation avec un objet transcendant», c'est à dire avec un objet que la conscience vise, qui est pour la conscience mais hors de la conscience, et qui n'est pas dans la conscience comme une représentation statique. C'est ma conscience qui constitue Pierre en image, si bien que Pierre m'apparaît en image, c'est-à-dire immédiatement comme n'étant pas là et non pas dans une image, comme un objet de représentation dont j'exclurais, «après coup», la présence actuelle : dans l'hypothèse adverse de celle de sartre, j'aurais d'abord une image de Pierre, la même que celle que je pourrais avoir lors d'une perception sensible, puis je jugerais que Pierre n'est pas là, et donc qu'à ma représentation ne correspond aucune présence (alors que dans la perception sensible, je juge qu'à ma représentation correspond une présence effective de l'objet représenté). Imaginer, au contraire, c'est pour la conscience former spontanément Pierre en image, comme un certain type de visée, comme un certain type de rapports entre une conscience vivante et l'objet qu'elle se donne -précisément comme n'étant pas là.

D'ailleurs, l'imagination, loin de renvoyer pour Sartre, à une faculté d'imitation ou de combinaison, est d'une certaine façon la liberté même de la conscience :

> ***«Pour qu'une conscience puisse imaginer il faut qu'elle échappe au monde par sa nature même, il faut qu'elle puisse tirer d'elle même une position de recul par rapport au monde. En un mot, il faut qu'elle soit libre»*** (*L'Imaginaire*)

Par Christophe Cervelon, agrégé de philosophie,
Ancien élève de l'ENS.


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.